ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 7 - DECEMBRE 1996

LE MOT DU PRESIDENT

L'année 1995 fut celle du grand colloque sur la Philosophie de l'Esprit à la Sorbonne. La publication est à l'étude, tous les intervenants, ou presque, ayant remis leur texte. L'année 1996 nous donne déjà des encouragements certains. L'entrée des manuscrits de Lavelle aux archives du Collège de France permettra, dans un avenir de quelques années, une étude plus approfondie de ces textes grâce à un répertoire méthodique. Par ailleurs, le programme de l'agrégation de philosophie portait sur le temps, pour la seconde épreuve écrite. Ce fut pour de nombreux candidats l'occasion de découvrir et d'utiliser *Du temps et de l'éternité*, troisième ouvrage de la *Dialectique de l'éternel présent*.

Notre ami Georges Torris nous a communiqué les notes de M.Jean Fayeton, qui, élève de mathématiques élémentaires, suivit les cours de philosophie de Lavelle au lycée Condorcet. On sait que le philosophe avait un grand plaisir à initier de jeunes esprits à la réflexion philosophique. Ce cours, qui date probablement de 1928, traite essentiellement de la logique, envisagée sous l'angle des principaux procédés généraux de la pensée; mais pour Lavelle, la philosophie débouche nécessairement sur une sagesse, sur une réflexion sur les valeurs de l'existence humaine.

Toute philosophie vise une sagesse pratique, qui a son fondement dans la connaissance.

Lavelle présente les rapports entre religion et philosophie d'une façon suggestive et originale, bien qu'il s'agisse de notes introductives. Tout d'abord, la philosophie ne comporte pas d'autre révélation que la révélation intérieure et permanente de la raison. Mais religion et philosophie ne s'opposent pas. Il appartient à la raison de faire la critique de ses propres pouvoirs. Même si la raison doit être renfermée dans d'étroites limites, et si certaines vérités ne peuvent avoir de sens que par la foi, c'est à la raison de critiquer son pouvoir et de montrer qu'il existe d'autres sources de connaissance.

L'importance de la conscience réflexive est déjà parfaitement claire dans ce cours de Lavelle. Le moi n'est primitivement qu'un ensemble de puissances; il faut les exercer pour qu'elles se développent. C'est la tâche de la conscience de former ainsi graduellement notre personnalité. En fait tout ce que nous pouvons connaître en nous et hors de nous passe par la conscience qui est notre être spirituel même.

La logique n'est pas pour Lavelle une technique du raisonnement, ce qui n'a pour lui qu'une valeur négative de vérification de l'absence d'erreurs. Il la subdivise en une étude du problème de la vérité, menée à partir de Descartes, et une étude des procédés généraux de la pensée, l'intuition, vue d'une façon très inspirée de Bergson, le raisonnement, en particulier induction et déduction, puis l'analyse et la synthèse.

Quand il en vient à traiter de la classification des sciences, Lavelle, comme avant lui Bergson dans ses cours de Clermont-Ferrand publiés par Henri Hude, part de la classification d'Aristote et de Bacon pour s'arrêter à la classification d'Ampère, à celle d'Auguste Comte, moins justifiée pour elle-même que par ses présupposés positivistes, et à celle d'Herbert Spencer, qui semble la meilleure. Elle distingue les sciences abstraites (logique et mathématiques), les sciences abstraites-concrètes (chimie et physique), et les sciences concrètes (astronomie, botanique, zoologie). Mais il manque à Herbert Spencer une notion précise de la généralité. Il ne parvient donc pas à rendre compte de la place de la sociologie ou de la biologie. Et Lavelle ne manque pas de souligner l'importance des sciences morales, histoire, psychologie, sociologie.

Un devoir fort intéressant donné par Lavelle à ses élèves est le suivant: Montrer en quoi la science est une reconstruction du réel. On voit là comment l'idée de la science positive est pour Lavelle moins sûre au fond que celle de la réflexion philosophique, qui ne reconstruit rien mais analyse la réalité en l'élucidant.

Dix ans plus tard, en 1938, Lavelle publia dans une revue roumaine une conférence inédite en français sur «L'art comme révélation». Ce texte, traduit en roumain, mais toujours inédit en français, va reparaître en Roumanie grâce à la Fondation Petru Andrei de la ville de Iassi, dans un volume collectif de l'année 1996. C'est pour lui l'occasion de montrer le rapport entre l'art et la science. «La création artistique obéit à un obscur désir: elle est une aspiration vers ce qui nous manque,

un vide intérieur que nous cherchons à remplir.» C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons anticiper cette création d'une façon simplement formelle. «Il n'en est point autrement de la vérité que cherche le savant: nous ne savons ce qu'elle est que quand elle se montre et ce qui pouvait satisfaire notre pensée que quand nous l'avons trouvé.» Il n'y a pas plus de méthode pour trouver assurément la vérité que pour créer une œuvre d'art. En cette année du quadricentenaire de la naissance de Descartes, il ne faudrait pas oublier de souligner les grandes illusions du *Discours de la méthode*, qui contrastent avec l'immortel succès des *Méditations métaphysiques*.

Métaphysicien, c'est vraiment ce que fut Descartes. Lavelle est un classique en ce sens que toute sa réflexion est nourrie d'une méditation continuelle des deux premières méditations. L'année 1996 est l'occasion de le redire. Un renouveau de la métaphysique est toujours attendu; mais c'est sans doute parce qu'il est déjà là et que nous ne savons pas le reconnaître. Lavelle peut certainement nous y aider.

COMPTE RENDU DU COLLOQUE SUR LA PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT

Ce grand colloque de deux jours à la Sorbonne fut l'occasion de nombreuses rencontres, et en particulier, l'occasion d'avoir contact avec les générations de jeunes enseignants et étudiants, dont la curiosité pour les œuvres de Maurice Blondel, de Louis Lavelle et de Gabriel Marcel est un élément positif et encourageant pour les responsables des associations qui coorganisaient le colloque.

Lors de la table ronde finale, Paul Ricœur a rappelé que le problème essentiel était de savoir ce que nous pouvions faire aujourd'hui de ces œuvres regroupées sous le nom de philosophie de l'esprit. J'avais déjà eu l'occasion de dire, dans ce Bulletin, que les différences entre Lavelle et Nabert me semblaient moins grandes que leur profonde parenté. De même, il apparaissait un peu inutile à Paul Ricœur de savoir si le «vrai philosophe chrétien» (?) est Lavelle ou Marcel. A cet égard, la profonde étude de notre ami Paul Olivier sur les rapports de Blondel et de Lavelle avec le christianisme sera une pierre d'achoppement pour les études à venir. Il en ressort que les deux philosophes sont chrétiens dans leur philosophie, mais selon un mode d'approche différent.

La différence est ailleurs. Blondel et Lavelle ont eu l'ambition d'une philosophie systématique; ils n'ont pas dissocié la réflexion philosophique de la construction d'une pensée métaphysique ontologiquement fondée. On ne trouverait pas la même ambition chez Gabriel Marcel, dont la personnalité extrêmement forte, et à vrai dire plus originale, s'est exprimée par le théâtre et la musique autant que par la philosophie. Ce qui, de son œuvre philosophique, reste le plus parlant, le plus fort, me semble être, d'une part, en raison de la mise en forme de thèmes vigoureux, la série des leçons d'Aberdeen (*Gifford Lectures*), publiées sous le beau titre *Le mystère de l'être*, et le profond texte republié par l'abbé Marcel Belay, *Position et approches concrètes du mystère ontologique*, Lyon, éditions Paraître, 1995.

La place de la philosophie dans le monde actuel appelle sans doute une exigence renouvelée de philosophie de l'esprit. La comparaison entre les différentes philosophies qui se réclament de cette tendance spiritualiste montre la diversité d'une inspiration métaphysique et en même temps sa richesse. On doit remercier les conférenciers du colloque qui ont fait un effort comparatif, et tout d'abord le professeur Francis Jacques, qui a posé le problème d'une philosophie de la religion qui ne serait pas une philosophie religieuse, en faisant appel aux trois philosophes.

Certains conférenciers ont judicieusement comparé Lavelle et l'un des philosophes de la tradition, Jean-Christophe Goddard comparait Lavelle à Fichte par le biais de leur enracinement dans la pensée cartésienne du *Cogito*, Alexandra Roux montrait les ponts entre l'ontologie de Lavelle et celle de Malebranche; Jean-Raoul Sansen présentait la conception de l'universalité chez Lavelle et Le Senne, en référence à l'universel concret hégélien. D'autres ont comparé entre elles les pensées de nos trois philosophes. Paul Olivier et Marie-Jeanne Coutagne ont su voir les éléments communs entre Blondel et Lavelle, l'un du point de vue du rapport de la philosophie au christianisme, l'autre sous l'angle de l'esthétique. Tous leur sont reconnaissants de ce bel effort.

La comparaison entre Lavelle et Gabriel Marcel fut menée par M.Roger Arnaldez, membre de l'Institut et nouveau président de l'association «Présence de Gabriel Marcel», et par moi-même, sur des thèmes assez voisins. M.Arnaldez a traité du problème du temps, tandis que j'avais abordé la question de l'avenir et de l'espérance. L'idée marcélienne d'une métaphysique de l'espérance trouve en fait sa meilleure expression dans l'idée de Lavelle selon laquelle notre liberté a pour mission de convertir notre passé en avenir spirituel. Il faut avoir un passé pour pouvoir le dédater et en faire le matériau dont notre projet construit l'avenir.

Le *Dictionnaire de philosophie morale* dirigé par Monique Canto-Sperber doit paraître cet automne aux Presses Universitaires de France. Il comportera un article sur «La dimension éthique du spiritualisme français» que j'ai rédigé, un article sur Jean Nabert de M.Doucy, et un article sur l'espérance. La philosophie française de l'esprit va donc y être bien représentée. On doit s'en féliciter.

Le colloque de la Sorbonne a connu une assistance nombreuse et toutes les générations y ont été représentées. Le professeur Tarcisio Padilha (Rio de Janeiro) nous fit l'honneur d'être présent. De nombreux chercheurs étrangers, italiens, suisses, belges, allemands ont assisté aux nombreuses conférences, et pu entrer en contact avec les professeurs français.

Cette réunion de deux journées entières a été un véritable succès, et les fruits passeront certainement la promesse des fleurs.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Profitant d'un "trou" dans l'emploi du temps surchargé du colloque sur la Philosophie de l'Esprit , l'assemblée générale a pu se tenir à l'amphithéâtre Guizot.

Le trésorier, Bruno Lavelle, a présenté le bilan financier, plus positif qu'il n'y paraît en raison des dates comptables. L'association compte 143 cotisants, dont 13 bienfaiteurs.

Le président a ensuite présenté le rapport moral, en insistant sur le fait que des forces nouvelles apparaissent maintenant dans la recherche sur Lavelle. Il indique qu'il a demandé une subvention à la Ville de Paris au nom des trois associations organisant le colloque. A la date où se tient le colloque aucune réponse n'a été donnée. Il fait part des excuses de membres éminents de l'association, l'abbé Mateu, le pasteur de Cabrol, M. Maurice Schumann, M. André-A. Devaux et M. Bruno Pinchard, membres du conseil.

Le rapport financier et le rapport moral étant approuvés à l'unanimité, la séance est levée.

PUBLICATIONS ET CONFERENCES

Traduction

- *De l'être* a été traduit en espagnol par Laura Palma Villarreal et publié sous le titre *Acerca del ser*, Ediciones Universitarias de la Universidad Catolica de Valparaiso, Chili, 1994.
Madame Villarreal a l'intention de traduire les autres volumes de *La dialectique de l'éternel présent.*

Publication

- Santino Cavaciuti. *Libertà e alterità nel pensiero di Louis Lavelle*, Compagnia dei Librai, Gênes, 1996.

Articles et travaux

- Il convient de signaler la très importante publication du volume collectif intitulé *La vie et la mort*, publié par la Société poitevine de philosophie (8, rue Descartes, 86022 Poitiers Cedex). Ce sont les actes du XXIVème Congrès International de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française, qui rassembla plus de 400 personnes du 27 au 30 août 1992.
Deux textes traitent de Lavelle au premier chef:
- Henry Bénilan, "La vie et la mort selon Louis Lavelle : *La dialectique de l'éternel présent*", p.390-392.
- Jean-Louis Vieillard-Baron, " La mort et le sacrifice selon Lavelle d'après des notes inédites", p. 392-395.
Trois autres textes évoquent Lavelle avec force et précision :
- Jean-Raoul Sansen, "La vie est-elle prisonnière du temps?", p. 102-104.
- Michel Adam, "Y a-t-il un bon usage des maladies?", p.238-241.
- Yves Bouchard , "Le n'être-plus" , p.395-397.

- M. Servel, "Eternité et participation chez Lavelle" , Mémoire de DEA à l'Université de Poitiers (Mention très bien, juin 1996).

A paraître
- Les actes du Colloque intermédiaire de l'ASPLF d'octobre 1995 à Paris sur"La philosophie de l'esprit" doivent paraître dans la collection "Europaea Memoria", Verlag Georg Olms, Hildesheim, Allemagne. On y trouvera les communications sur Louis Lavelle.

Cours et conférences

- Jean-Louis Vieillard-Baron, Cours pour étudiants avancés à l'Université Laval à Québec sur "Les spiritualistes français" , septembre-octobre 1995.
- Judith Garcia Caffarena , "La participation religieuse selon Louis Lavelle" , communication au VIII ème congrès catholique argentin de philosophie , Cordoba, 13-15 octobre 1995.
- Paul Olivier, "L'être et le temps : devenir, durée, éternité", Après-midi d'études sur"Le temps chez Heidegger et Lavelle", organisée par la Société azuréenne de philosophie, Nice, 22 mars 1996.
- Jean-Louis Vieillard-Baron, "L'aventure de l'esprit dans la nature dans le spiritualisme français", Groupe d'Etudes Spirituelles Comparées, Colloque sur "L'esprit et la nature", Paris, 11-12 mai 1996.
"L'être comme acte dans la philosophie de Louis Lavelle", Colloque sur"Etre et Logos", Université de Timisoara, Roumanie,23-24 mai 1996.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

- Depuis le dernier bulletin l'Association a eu le plaisir d'accueillir six nouveaux membres.

- Nous avons le regret de faire part du décès de René Poirier, professeur de philosophie honoraire à la Sorbonne, membre de l'Institut.

- L'Association a obtenu cette année une subvention de la Ville de Paris.

INSPIRATION

La philosophie donne une forme rationnelle et humaine à une vérité dont la source est au-dessus de l'homme et même au-dessus de la raison.
Mais elle transforme en ténèbres la lumière divine dès qu'elle entreprend de l'éclairer par une lumière humaine. C'est renverser l'ordre véritable.

Il suffit de se détacher du corps et de toutes les préoccupations de l'amour-propre pour être dans un état constant d'inspiration et de grâce. La simple purification intérieure réussit à produire toute seule cet effet, car notre essence est toute spirituelle. C'est elle qui reste quand on s'est dépouillé de tout et non point le néant.

Le difficile n'est pas tant d'entendre la vérité que de s'effacer devant elle et de la laisser parler toute seule. Mais nous voulons en être le héraut et l'interprète et nous y mêlons les vapeurs de l'amour-propre qui ne cessent de l'obscurcir et de la corrompre.

Le travail intellectuel ne consiste pas à tendre son effort pour inventer quelque idée nouvelle et inattendue, ni seulement à attendre qu'elle vienne nous visiter. Il consiste dans une attention purificatrice qui chasse de la conscience tous les mouvements du désir, toutes les préoccupations du souci et de la vanité, jusqu'au moment où nous trouvons en nous ces pures opérations de la pensée, dont on ne sait, au moment où on les rencontre, tant elles paraissent se faire d'elles-mêmes, si on les découvre en soi comme des choses ou si c'est la volonté qui les produit.

Conscience et inspiration
Il y a une dualité qui est inséparable de la conscience, qui oppose le moi et le monde, de telle sorte que le moi n'est, semble-t-il, que le pur pouvoir de penser et de juger et le monde une matière inerte incapable de lui répondre et de le satisfaire. Mais le moi et le monde se détachent l'un de l'autre à l'intérieur du même Tout, de telle sorte qu'en s'opposant ils doivent s'accorder comme les deux bords d'une déchirure.
Mais c'est au-dessus de la conscience que l'on trouve l'unité qu'elle rompt et qu'elle cherche sans cesse à restituer, comme on le voit dans la spontanéité de la nature, dans les mouvements de l'inspiration ou de la grâce. Le rôle de la conscience n'est pas de les produire ou de s'y substituer, mais seulement de ne point les empêcher et d'en recueillir le fruit.

Il ne faut jamais solliciter les idées : elles n'acceptent pas d'être forcées. Il nous est assez difficile de savoir les reconnaître et les accueillir quand elles viennent. Et le vide de ma pensée est lui-même creusé par toutes les idées qui m'ont une fois traversé l'esprit et que j'ai laissé passer sans être capable de les retenir.

Il ne faut jamais méconnaître en soi ce très léger avertissement toujours présent et à peine sensible par lequel j'apprends à discerner le réel derrière l'apparence, la valeur derrière le désir, le voeu secret du coeur derrière tout ce qui peut m'être imposé ou commandé.

Nul ne manque jamais d'idées. Mais elles ne surgissent pas à propos. Il semble qu'elles se présentent à nous quand nous n'en avons que faire et qu'elles fuient quand nous en avons besoin (quand nous les appelons). Cependant si l'esprit était assez désintéressé et assez pur le besoin naîtrait en lui quand l'idée se présente, de telle sorte que l'idée ne serait jamais sans emploi, ni le besoin sans nourriture.

La moindre pensée, comment viendrait-elle de nous ? Elle nous est toujours donnée. C'est une expérience, mais spirituelle.

Etre au bord de l'inspiration, où la conscience, au lieu de se refermer sur soi par la réflexion, est en rapport avec la puissance créatrice.

Se maintenir dans un état permanent d'inspiration c'est-à-dire de réceptivité intérieure pure (non pas d'effort vers l'enthousiasme) de confiance et de foi.

Trouée et continuité de l'inspiration : instant et temps. Le surréalisme est une théorie de l'inspiration mais qui, pour nier le rôle de la volonté et de la raison, accorde tout au hasard.

On ne fait rien de grand que si on ne se rappelle rien. Là est l'inspiration qui est le contraire de la mémoire et qui lui est pourtant identique.

L'inspiration peut être définie comme une subordination du temps à l'éternité qui se réalise dans l'instant par une sorte de rupture de l'ordre du devenir. Il faut être dans un état permanent de rupture.

***Louis Lavelle** (notes inédites)*

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 - PARIS CEDEX 06
Rédaction : Jean-Louis Vieillard-Baron Conception-Réalisation-Edition : Bruno Lavelle